

SIMITIS SAUVE LES SOCIALISTES GRECS

Après sa victoire sur le fil, le Pasok est contraint de changer.

«**N**ous sommes allés en enfer et en sommes revenus»: voilà, résumée par le ministre des Finances grec, la terrible nuit électorale vécue dimanche par le gouvernement socialiste. Très pâle en début de soirée, lorsque les premières estimations le donnaient perdant, le Premier ministre Costas Simitis n'a retrouvé le sourire que vers deux heures du matin pour proclamer, hier, sa victoire. Avec seulement un point d'avance sur la Nouvelle Démocratie (droite), le Pasok conserve le pouvoir, mais s'est fait très, très peur.

Succès personnel. « Cette élection, dit le politologue Yanis Loverdos, a été gagnée par Costas Simitis, pas par le Pasok »: pour la plupart des commentateurs, la victoire à l'arraché de l'équipe sortante est d'abord un succès personnel de Simitis et un cinglant avertissement au Pasok, calcifié par dix-sept ans de pouvoir. L'excellent score de la Nouvelle Démocratie, qui avait axé toute sa campagne sur les soucis quotidiens des Grecs – le chômage des jeunes, la mauvaise qualité des soins dans les hôpitaux, la montée de l'immigration, les retraités qui ne joignent plus les deux bouts –, sonne aussi

comme un vote de sanction à l'égard d'une politique qui s'est éloignée des citoyens. « Le message est qu'il y a des faiblesses que nous devons corriger, nous devons nous ouvrir sur la société », a admis dimanche soir le ministre des Affaires étrangères, Georges Papandréou. Pour Costas Laliotis, directeur de la campagne du Parti socialiste, « la première chose à laquelle doit remédier le Pasok, c'est son arrogance ». Le grand journal conservateur *Kathimerini* appelait aussi hier la gauche « à se débarrasser d'une mentalité hégémonique qui l'empêche d'exercer une politique consensuelle ». En votant à droite, près de 43 % des électeurs ont manifesté le désir d'en finir avec « la clique oligarchique au pouvoir depuis près de vingt ans » qu'a dénoncée sans relâche Costas Caramanlis. Et selon la presse d'Athènes, cette étroite victoire est bien le signe que la vieille garde du Pasok a fait son temps. En augmentant son score de



Les supporters du Pasok fêtent bruyamment leur victoire dans les rues d'Athènes après une longue nuit d'attente, entre dimanche et lundi.

2,5 points par rapport à 1996, le «modernisateur» Costas Simitis, contraint de cohabiter avec l'aile gauche populiste des fidèles à Andréas Papandréou, a reçu un blanc-seing pour un grand nettoyage de printemps. Dès hier, le Premier ministre a promis un gouvernement «de renouveau», dont il est clair que seront écartés les dinosaures les plus impopulaires du parti.

« Mon ambition, a ajouté Simitis, est aussi de centrer mon attention sur les sujets importants de ces quatre prochaines années, avec l'Etat social et l'emploi en priorité. » Antithèse de son flamboyant prédécesseur Papandréou, le technocrate Simitis promet un visage plus humain à tous ceux qui lui reprochent de n'avoir eu pour seul horizon depuis 1996 que la course aux critères de Maastricht. Maintenant que cette mission est accomplie, que la Grèce est quasiment qualifiée

pour entrer début 2001 dans l'euro, le «Rocard grec» a annoncé, pendant tous ses derniers jours de campagne, «un Etat au visage plus social», avec 300000 nouveaux emplois à la clé. Dimanche soir, il a pris des engagements «en faveur de l'Etat-providence, pour l'emploi, le développement équilibré (entre les régions) et de nouvelles opportunités pour la jeunesse».

«La première chose à laquelle doit remédier le Pasok, c'est son arrogance.»
Costas Laliotis, directeur de campagne du Pasok

Le gouvernement Simitis II a donc des chances de se recentrer sur les questions intérieures. «Ce que tout le monde attend de ce gouvernement est qu'il se montre enfin attentif aux problèmes quotidiens du peuple. Les Grecs ne veulent pas être des citoyens européens de seconde zone. Ils doivent pouvoir bénéficier d'un service public de la même qualité que celui des autres Européens», écrivait hier un éditorialiste du quotidien libéral *To Vima*. La modernisation de

l'administration publique, l'amélioration du système scolaire et du secteur public de la santé, la réforme de la Sécurité sociale sont les grands chantiers concrets qui attendent maintenant la nouvelle équipe. En politique étrangère, il devrait confirmer le dégel gréco-turc. **Quadrature du cercle.** Mais avec une droite qui entre en force dans le nouveau Parlement, Costas Simitis doit aussi s'attendre à une pression intensifiée, du camp libéral. La Nouvelle Démocratie n'a cessé en effet de critiquer la lenteur et la timidité du Pasok en matière de privatisations et de démantèlement des monopoles. Faire plus de libéralisme, mais aussi plus de social, tout en restant dans les fourches caudines qu'impose la future entrée de la Grèce dans l'Union économique et monétaire, sera la prochaine quadrature du cercle de Simitis. ■

NATHALIE DUBOIS
(avec Sophie Giannaka
à Athènes)

60 000 voix d'écart seulement

Le Pasok l'a emporté dimanche par quelque 60 000 voix d'avance sur un électoral de moins de 9 millions de personnes. Après dépouillement de 99 % des suffrages, les socialistes recueillent 43,7 % des voix contre 42,7 % à la Nouvelle Démocratie, le parti conservateur de Costas Caramanlis. Grâce au mode de scrutin à la «proportionnelle renforcée», le gouvernement de Simitis conserve une majorité de 158 sièges (-4), sur les 300 que compte le Parlement. La droite, elle, gagne 17 députés, avec 125 sièges. Le parti communiste se maintient à 11 députés et environ 5,5 % des voix. Les grands perdants sont la coalition de la gauche non communiste (Synaspismos), qui franchit tout juste la barre des 3 % et perd 4 sièges, et le Dikiki, une scission des gauchistes du Pasok, qui sort carrément du Parlement. La carte électorale grecque montre une nette fracture entre le Sud et les Iles – qui ont majoritairement voté Pasok –, et le Centre et le Nord, dominés par la Nouvelle Démocratie. Autour de Salonique, bastion ultranationaliste toujours sensible aux problèmes de voisinage avec la Macédoine et l'Albanie, la droite a fait le plein. En revanche, la minorité musulmane de Thrace (environ 120 000 personnes) a massivement voté Simitis, pour saluer la nouvelle politique athénienne d'ouverture à la Turquie, qui s'est concrétisée, fin décembre au sommet d'Helsinki, par le feu vert des Quinze à la candidature d'Ankara.

N. D.